



HISTORIC
ENVIRONMENT
SCOTLAND

ÀRAINNEACHD
EACHDRAIDHEIL
ALBA

Propriété sous tutelle (PIC) ID : PIC272 & PIC273

Désignations : Monument classé (SM90022)

Prise en charge par l'État : 1996 et 1965 (propriété)

Dernière révision : 2017

DÉCLARATION D'IMPORTANCE

ARNOL BLACKHOUSE N° 39 ET ARNOL BLACKHOUSE N° 42



Nous révisons continuellement nos déclarations d'importance, qui peuvent donc varier en longueur, en format et en niveau de détail. Bien que nous nous efforcions de les maintenir à jour, elles ne doivent pas être considérées comme une évaluation définitive ou finale de nos propriétés.



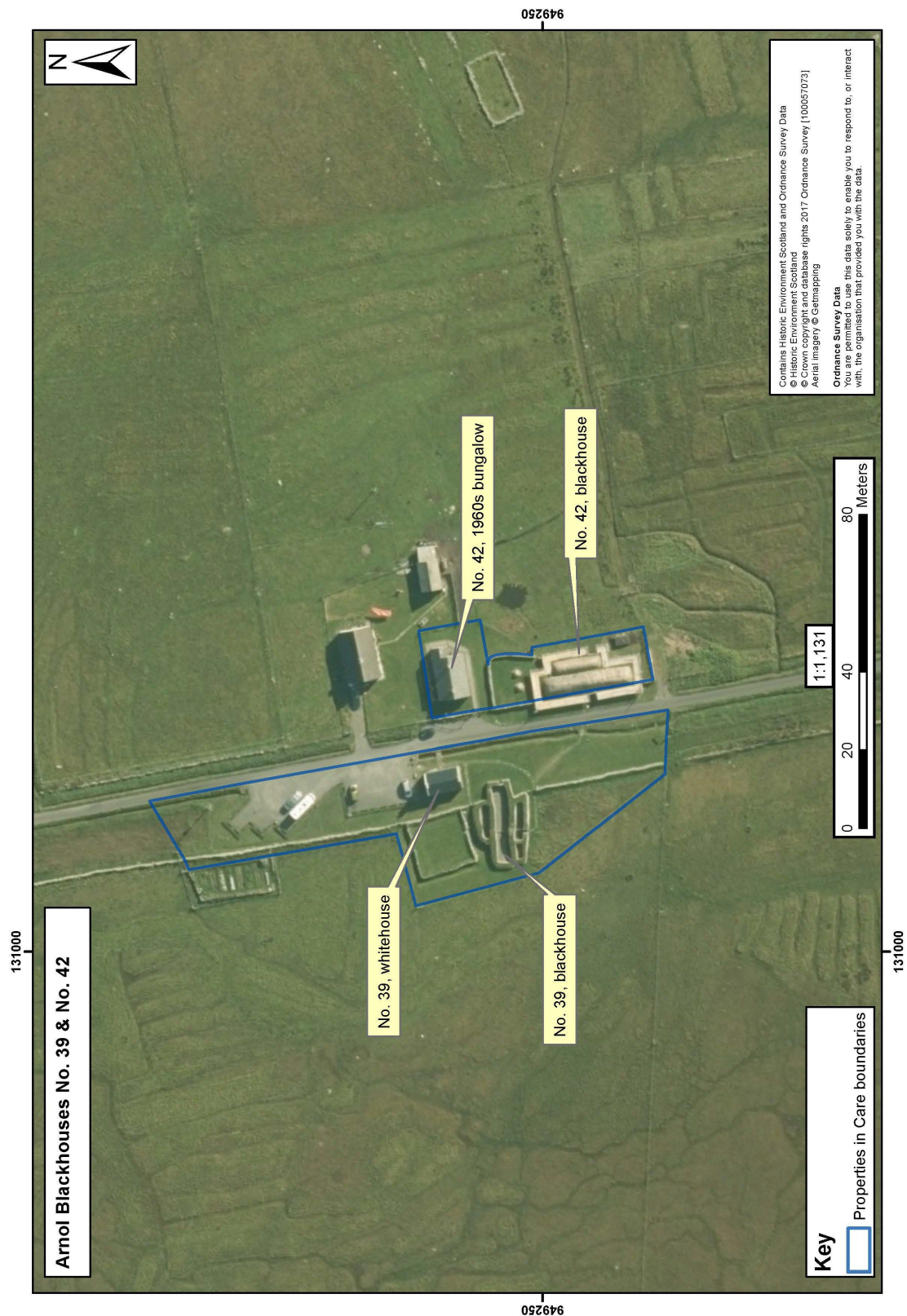
© Historic Environment Scotland 2020

Vous pouvez réutiliser ces informations (à l'exception des logos et des images) gratuitement, sous quelque format ou support que ce soit, conformément aux conditions de la licence Open Government Licence v3.0, sauf indication contraire. Pour consulter cette licence, rendez-vous sur <http://nationalarchives.gov.uk/doc/open-government-licence/version/3/> ou écrivez à l'équipe chargée de la politique d'information, The National Archives, Kew, Londres TW9 4DU, ou envoyez un e-mail à : psi@nationalarchives.gov.uk

Lorsque nous avons identifié des informations protégées par des droits d'auteur appartenant à des tiers, vous devrez obtenir l'autorisation des détenteurs des droits d'auteur concernés.

Toute demande concernant ce document doit nous être adressée à :
Historic Environment Scotland
Longmore House
Salisbury Place
Édimbourg
EH9 1SH
+44 (0) 131 668 8600
www.historicenvironment.scot

Vous pouvez télécharger cette publication sur notre site web à l'adresse suivante : www.historicenvironment.scot



HISTORIC ENVIRONMENT SCOTLAND

DÉCLARATION D'IMPORTANCE

ARNOL BLACKHOUSE N° 42 ET ARNOL BLACKHOUSE N° 39

SOMMAIRE

1	Résumé	2
1.1	Introduction	2
1.2	Déclaration d'importance	2
2	Évaluation des valeurs	3
2.1	Contexte	3
2.2	Valeurs probantes	14
2.3	Valeurs historiques	15
2.4	Valeurs architecturales et artistiques	17
2.5	Valeurs paysagères et esthétiques	19
2.6	Valeurs patrimoniales naturelles	20
2.7	Valeurs contemporaines/d'utilisation	22
3	Lacunes importantes dans la compréhension	23
4	Propriétés associées	23
5	Mots-clés	23
	Bibliographie	23
ANNEXES		
	Annexe 1 : Chronologie	24
	Annexe 2 : Aperçu des collections	26
	Annexe 3 : Détails de construction résumés à partir de « The Hebridean Blackhouse »	30
	Annexe 4 : Images de la maison noire n° 42	32

1 Résumé

1.1 Introduction

Ce monument comprend les maisons et les environs immédiats de deux petites fermes individuelles situées dans le hameau agricole d'Arnol, sur la côte ouest de l'île de Lewis, dans les îles occidentales.

Au n° 42 se trouve une maison traditionnelle au toit de chaume conservée (« blackhouse¹ ») et le bungalow des années 1960 qui l'a remplacée (qui sert aujourd'hui de centre d'accueil, de boutique, de bureau d'intendant et de toilettes). La blackhouse a été construite vers 1875 et prise en charge en 1965. Elle a été conservée autant que possible dans l'état où elle se trouvait lorsqu'elle a été abandonnée, avec tout son contenu. Le feu est allumé tous les jours et le toit est refait tous les deux ou trois ans, et complété chaque année avec de la paille. Elle se compose de deux unités parallèles qui servaient d'étable et de grange, construites avec des murs très épais (deux faces de maçonnerie en moellons irréguliers remplis d'argile et de terre). La charpente du toit a été construite avec du bois flotté et recouverte de paille, puis recouverte d'une corde faite de bruyère ou d'oyat.

De l'autre côté de la route, au n° 39, se trouvent les ruines excavées et consolidées d'une maison noire et la « maison blanche » des années 1920 qui l'a remplacée. L'intérieur de cette maison blanche a été restauré et meublé comme il l'était à la fin des années 1950/début des années 1960. Les ruines de la maison noire se composent de trois unités parallèles (l'entrée ou « fosglan », l'étable et la grange). Les bâtiments du n° 39 ont été pris en charge en 1996.

Le site est doté d'un personnel et est facilement accessible grâce à un parking. Il attire actuellement environ 12 000 visiteurs par an. Il est fermé le dimanche.

1.2 Déclaration d'importance

Le site géré par le HES à Arnol revêt une grande importance pour plusieurs raisons, mais principalement pour sa capacité à témoigner de manière authentique d'un mode de vie et d'une culture passés, dont de nombreux aspects étaient communs à toute l'Écosse. Bien qu'il semble s'agir d'une structure simple et « primitive », les recherches menées par le HES et d'autres organismes ont permis de reconnaître la sophistication de la conception de ce bâtiment traditionnel. Les points suivants décrivent certains aspects clés de son importance :

- La maison noire située au n° 42 Arnol est l'une des mieux conservées au monde. Elle fut l'une des dernières à être construite sans fenêtres ni cheminée, ce qui la rapproche des bâtiments médiévaux qui utilisaient un foyer ouvert.

¹ L'origine du terme « blackhouse » (gaélique *taigh-dubh*) n'est pas claire. On pense qu'il a été inventé au XIXe siècle, mais des références datant du XVIIIe siècle font état de « fermes noires tolérables » dans l'Argyll (Mackie, C., 2006, chapitre 2.1.2). Le terme gaélique est également très similaire au mot désignant une « maison au toit de chaume » (*taigh-tughaidh*), ce qui ajoute encore à l'incertitude quant à l'histoire du terme. Par conséquent, dans le cadre du présent document, une blackhouse désigne une habitation avec des murs en pierre, un toit de chaume, un foyer central et sans cheminée.

- La Blackhouse est rare en ce sens qu'elle conserve une partie de son aménagement intérieur et de ses collections d'origine. Elle offre ainsi un contexte rare pour découvrir le mode de vie traditionnel des petits fermiers des Highlands, qui a largement disparu depuis que la propriété a été prise en charge. Les habitants des îles occidentales ont vécu dans des maisons de ce type au cours des XIX^e et XX^e siècles, et leur culture (vie, travail, relations, histoires et chansons) reflétait ce cadre de vie. Dans les îles occidentales, ce type de bâtiment particulier (avec des unités parallèles) semble avoir été spécifique à Lewis. Le fait que le n° 42 Arnol soit en grande partie authentique et ait conservé certains aspects de ses aménagements, équipements et meubles d'origine intacts le rend très rare dans l'histoire de l'architecture vernaculaire écossaise.
- L'ensemble d'Arnol : la maison noire et la maison blanche couvertes et meublées, la maison noire en ruines fouillée (et même le bungalow des années 1960) préservent le cadre de la vie domestique et agricole à Lewis au cours des XIX^e et XX^e siècles. Les blackhouses interprétées permettent de mieux comprendre de nombreux villages en ruines et l'ensemble fait écho aux structures vernaculaires et à la vie rurale dans toute l'Écosse. La valeur de cet ensemble, qui raconte l'histoire continue de plus d'un siècle d'habitat à Lewis, est susceptible d'augmenter avec le temps et il s'agit de l'un des rares biens comparables pris en charge par l'État.
- Les matériaux naturels utilisés pour construire la maison noire se fondent dans le paysage et aident les visiteurs à imaginer à quoi ressemblait le paysage avant l'introduction des maisons « blanches » modernes.
- La complétude et l'authenticité du site offrent aux visiteurs une expérience unique et très physique de la vie passée et l'occasion d'apprécier le cadre quotidien de la culture gaélique, ce qui est particulièrement important pour les visites éducatives. Des aspects tels que le feu de tourbe dans l'âtre ajoutent à cette atmosphère et l'interprétation ou les représentations en gaélique sont importantes tant pour les touristes que pour les visiteurs locaux.

Une description plus complète du site, de son patrimoine et de ses valeurs sociales est fournie dans l'évaluation des valeurs ci-dessous.

2. Évaluation des valeurs

2.1 Contexte

Les bâtiments Blackhouse et Whitehouse à Arnol offrent un bon aperçu des changements qui ont eu lieu à Lewis au cours des deux derniers siècles. L'histoire et le développement physique des propriétés d'Arnol sous la tutelle de l'État sont inextricablement liés à l'histoire et au développement physique de l'ensemble du village agricole d'Arnol. À l'époque post-médiévale, le centre du village d'Arnol se trouvait sur les rives de la baie d'Arnol, à l'ouest. Au cours du XIX^e siècle, le village a ensuite été déplacé en deux étapes vers son emplacement actuel, sur la crête. Les raisons de ce déplacement et les changements qu'il a entraînés permettent non seulement de comprendre l'évolution de ce village particulier

, mais illustrent également les développements sociaux et politiques plus larges dans les Highlands et les îles écossaises. Alors que les propriétaires successifs du domaine Lewis tentaient de mettre en œuvre leurs propres idées de « réforme » ou d'« amélioration », ils ont créé un nouveau village composé de petites fermes individuelles ou de petites exploitations agricoles, dont les bâtiments ont souvent été modifiés, voire entièrement reconstruits, en peu de temps.²

Contexte historique

Il est difficile d'apprécier pleinement le développement des blackhouses sans aborder brièvement l'histoire du crofting. La création de lots, de crofts ou de petites exploitations agricoles s'inscrivait dans le cadre de l'amélioration des fermes, très prisée des propriétaires terriens à partir de la fin du ^{XVIII}^e siècle dans les Highlands et les îles, qui accordaient aux locataires un accès exclusif à leur propre petite parcelle de terre ainsi qu'à des pâturages communs. Cependant, un petit domaine n'était pas assez grand pour subvenir aux besoins d'un locataire et de sa famille. Cela constituait souvent le revers de la médaille de la création d'élevages ovins sur les terres libérées lors de la réorganisation des fermes (par exemple, Linshader). À Lewis, le système de tenure des petits domaines a été introduit par Lord Seaforth vers 1814.

Il n'y avait toujours pas de sécurité d'occupation et le propriétaire pouvait résilier le bail à tout moment. L'industrie du varech, une importante source d'emploi, a périclité dans les années 1820 et la famine de la pomme de terre dans les années 1840 a entraîné la faim et la pauvreté, les petits fermiers étant incapables de payer leur loyer, ce qui pouvait entraîner leur expulsion et/ou les contraindre plus ou moins à émigrer.

Chaque croft (parcelle de terre) s'étendait sur quelques acres et comprenait une ferme construite par le locataire. L'incitation à réparer, entretenir et développer la maison était intrinsèquement liée à la façon dont la terre était gérée. Les habitants des petites fermes telles que celles des numéros 39 et 42 Arnol menaient un mode de vie inextricablement lié à la terre, aux saisons et au cycle agricole. Cela comprenait non seulement la petite ferme, mais aussi l'accès aux tourbières, aux moulins à eau, aux cabanes d'estivage et aux pâturages communs dans les collines de Barvas, à environ 5 km au sud du village.

Il s'agissait d'un changement important par rapport aux anciens systèmes de runrig, dans lesquels les locataires se partageaient des parcelles dans les champs communaux, qui sont encore visibles aujourd'hui sous la forme de bandes sinueuses dans le paysage actuel d'Arnol. Dans le système communal de runrig, les terres étaient réparties entre les locataires selon un système de rotation annuel. Cela signifiait que chaque locataire avait à tour de rôle accès aux meilleures terres. De nombreuses activités agricoles (extraction de la tourbe, récolte, chaumage, pâturage estival) étaient encore effectuées en commun, une pratique qui se poursuit encore aujourd'hui dans certaines régions.

Les maisons avaient généralement des cloisons très basses ou inexistantes entre la partie habitable et l'étable, et aucune fenêtre. On accédait à la partie habitable par l'étable. Le fumier n'était enlevé de l'étable qu'une fois par an, par l'une des extrémités à quatre versants qui comportait une partie pouvant être ouverte (*toll-each*) pour permettre de charger le fumier sur une charrette (ou un cheval et des paniers). Catriona Mackie, dans son article qui traite de l'effet des soi-disant « améliorations » apportées par les propriétaires fonciers sur les valeurs sociales et les traditions de Lewis, déclare

² Cette pratique était représentative de ce qui se passait à l'époque dans les domaines ailleurs dans les Highlands et les îles, par exemple à St Kilda Village Bay.

« Les différentes caractéristiques de la maison Lewis indiquent que les notions culturelles de confort, de propreté, d'hygiène et de conditions de vie souhaitables défendues par les réformateurs sociaux au XIXe siècle étaient très différentes de celles des locataires ruraux de Lewis. Pour les locataires, les attributs fonctionnels du foyer... étaient clairement plus importants que le fait d'avoir une maison sans fumée. De même, les fenêtres n'étaient pas considérées comme nécessaires... car elles auraient affaibli la maison face aux ravages du vent et de la pluie. »³

Ainsi, lorsque les règlements fonciers (Articles of Set)⁴ ont été publiés vers 1825, exigeant une entrée séparée pour la partie habitable et une cloison entre l'étable et la partie habitable, ils n'ont pas été bien accueillis et, comme les dispositions similaires ultérieures, n'ont pas nécessairement été adoptés.⁵

En 1844, James Matheson acheta le domaine Lewis. Sa fortune colossale (provenant du commerce de l'opium)⁶ lui permit d'investir une somme importante pour tenter d'améliorer les conditions de vie des locataires. Mais les arriérés causés par la famine de la pomme de terre signifiaient que la majorité des gens étaient toujours endettés et « ...Matheson et son intendant, John Munro MacKenzie, reconnurent dès 1850 que le grand projet d'amélioration agricole avait complètement échoué à apporter un rendement économique au domaine ou une sécurité matérielle durable à la population. Ils affirmaient désormais que la racine du problème ne résidait pas dans la persistance du mildiou... mais dans la pression plus fondamentale de la surpopulation. »⁽⁷⁾

Matheson et ses agents se mirent en tête de résoudre ce problème en essayant d'expulser les gens de leurs terres, puis en leur proposant une aide à l'émigration. Dans certains cas, ils ont tenté de vider des communes entières qui avaient des arriérés de paiement. Les petits fermiers ont été informés que s'ils ne pouvaient pas régler leur dette, ils devraient quitter leurs maisons, après quoi Matheson effacerait leur dette et paierait également leur passage vers le Canada. Arnol faisait partie des communes considérées comme surpeuplées, et au moins certains locataires ont dû faire l'objet d'avis d'expulsion/d'émigration.⁽⁸⁾

Des conditions similaires existaient dans d'autres domaines des Highlands et des îles (comme le rapportent par exemple les Statistical Accounts of Scotland) et ont fait l'objet de nombreux poèmes et chansons des bardes gaéliques. Les chansons étaient chantées dans les maisons de ceilidh et les nouvelles se propageaient rapidement de maison en maison.

3Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 59

4Les articles de Set étaient des règles et règlements qui définissaient comment les petits exploitants agricoles devaient « améliorer » leurs maisons

5Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 59

6Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 58

7 Devine, T. M., 1988, *The Great Highland Famine*, p. 212

8 Devine, T. M., 1988, *The Great Highland Famine*, p. 214

C'est après cette période d'instabilité que les maisons noires des numéros 39 et 42 d'Arnol ont été construites à la lisière des terres cultivées qui s'étaient étendues dans cette région depuis les années 1840. Les deux sont représentées avec un toit sur la deuxième édition de la carte de l'Ordnance Survey (1897). Les propriétaires fonciers de l'époque ont tenté de réglementer la construction des maisons par les petits fermiers et ont publié des règles et règlements. Celles publiées en 1879 (un an après la mort de Matheson) étaient rédigées en gaélique et en anglais, mais elles ne furent largement diffusées qu'en 1881 ⁽⁹⁾. Elles stipulaient par exemple que toutes les maisons devaient avoir des cheminées et des fenêtres, ainsi que des cloisons allant jusqu'au toit avec une entrée séparée pour l'étable, mais en réalité, très peu d'entre elles se conformaient à toutes ces exigences. La loi de 1886 sur les petits exploitants agricoles (Crofter's Act) a finalement garanti la sécurité d'occupation aux petits exploitants agricoles, et en 1889, la loi sur les collectivités locales (Local Government Act) a transféré le contrôle du logement au conseil du comté, puis au comité du district de Lewis. Mais ces changements législatifs ont mis du temps à avoir un effet concret sur la situation du logement.

Au début du ^{XXe} siècle, la plupart des maisons n'étaient toujours pas équipées de ces installations. Le rapport sur les conditions sanitaires des Lews ¹⁰ indique qu'à l'exception des trois maisons construites en pierre et en chaux, « *toutes les maisons d'Arnol* sont extrêmement insalubres et pourraient être déclarées nuisibles au sens de la loi sur la santé publique ». Il décrit ensuite les maisons noires, dont aucune ne comportait de cloison entre l'étable et le salon, et dont seules certaines avaient une cloison de 1,80 à 2,10 mètres entre le salon et la chambre. Toutes étaient accessibles par l'étable et aucune n'avait de fenêtres dans les murs, bien que certaines aient eu une petite vitre dans le toit de chaume. Les conditions à l'extérieur des maisons étaient également jugées insalubres : « Tous les déchets sont déposés dans l'étable et juste devant chaque maison. Il en résulte que l'accès à chaque habitation se fait à travers une mer de boue, de saletés et de lisier, qui s'infiltre dans les fondations des maisons, tandis que celles qui sont situées à des niveaux inférieurs reçoivent en plus les eaux usées des maisons situées plus haut.

En 1909, la Commission sur la loi des pauvres a rapporté à propos de la paroisse de Barvas que « les êtres humains, le bétail et les autres animaux sont tous logés sous le même toit sans aucune cloison efficace ; tous entrent par la même porte, [...] tandis que les excréments des hommes et des bêtes [...] s'accumulent dans l'étable à l'arrière de la maison du printemps au printemps ». ¹¹ Mackie affirme que « l'incapacité à améliorer les logements des locataires dans la campagne de Lewis peut être largement attribuée à une incompréhension de la vie, des moyens de subsistance, des traditions, des attitudes et des souhaits des personnes que les propriétaires fonciers et les autorités souhaitaient réformer ». (12) ¹² Elle souligne que « l'exemple de Lewis est important car il représente l'exemple le plus clair et le plus durable de résistance à la réforme du logement en Grande-Bretagne au XIXe siècle ». (13)

⁹ Ferguson, C., *Children of the Blackhouse* p79

¹⁰ Sanitary Condition of the Lews, rapport présenté au Local Government Board for Scotland (Conseil local écossais), Glasgow, 1905

¹¹ Cité dans Hance, William A., 1951, p. 84

¹² Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 64

¹³ Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 65

Ce n'est qu'entre les deux guerres que l'abandon des maisons noires a véritablement commencé à Lewis. Les raisons de ce changement étaient nombreuses et variées, mais comprenaient notamment le fait qu'il y avait plus d'argent disponible grâce à l'amélioration de l'économie (en particulier la pêche au hareng), l'introduction d'un programme de subventions et de prêts pour aider au logement, le retour des émigrants et le désir général de construire des maisons plus modernes (ceux qui étaient partis voulaient imiter les types de maisons qu'ils avaient vus ailleurs).¹⁴ La transition des maisons noires aux maisons blanches s'est poursuivie pendant une grande partie du ^{XXe} siècle.

Au milieu du XXe siècle, la plupart des gens avaient emménagé dans des maisons blanches modernes pour diverses raisons. Dès le début du XXe siècle, divers niveaux de prêts gouvernementaux, puis des subventions et des prêts ont été mis à disposition. Pour accéder à ces prêts, les plans des maisons devaient être approuvés par le gouvernement, d'où l'uniformité du style. William Hance déclarait en 1951 que « la plupart, sinon la totalité, des « maisons blanches » ont été construites grâce à une subvention gouvernementale de 250 livres sterling chacune, dont la moitié était remboursable par un loyer annuel de 6 livres 10 shillings pendant vingt ans. De 1920 à 1940, près de 1 200 prêts ont été accordés à Lewis et Harris pour la construction et l'amélioration de maisons. » ⁽¹⁵⁾Dans un article publié en 1951, Hance prédisait qu'en raison de l'activité de construction en cours, les maisons noires auraient disparu en une décennie ou deux, mais il déclarait que « à Lewis, [...] les maisons noires sont encore plus nombreuses que les maisons blanches dans de nombreuses régions et l'étable est souvent encore rattachée à la maison, bien qu'elle dispose d'un toit indépendant ». ¹⁶ Dans sa thèse de doctorat, Mackie soutient que si les subventions et les prêts du gouvernement ont sans aucun doute eu un impact, de nombreux autres facteurs ont contribué à l'évolution des modes de construction. ¹⁷

Le travail et la vie dans les petites exploitations agricoles

Bien que la zone entretenue ne s'étende pas jusqu'aux terres initialement associées aux fermettes, le paysage environnant est encore en partie exploité et les limites des fermettes sont discernables. Les maisons faisaient partie d'un système intégré de gestion des terres et de vie culturelle et sociale, et doivent être comprises dans ce contexte.

Le combustible utilisé pour le feu et le four « à th » (pour sécher le grain) était la tourbe. La coupe de la tourbe, comme la plupart des travaux agricoles, était une activité communautaire. Elle était coupée au printemps, chaque petite ferme disposant d'un banc de tourbe particulier. Une fois partiellement séchée, la tourbe était empilée en « rudhan » (petits tas) et laissée à sécher complètement avant d'être ramenée à la maison. La tourbe était souvent transportée de la tourbière à la route à l'aide de paniers (*cliabh*), d'où elle était ensuite acheminée à cheval et

¹⁴ Pour plus d'informations et une analyse extrêmement détaillée du développement du logement à Lewis et des facteurs qui ont motivé le changement, voir C. Mackie, « The Development of the Lewis House in the Nineteenth and Twentieth Centuries, with Particular Emphasis on the Bragar Township », thèse de doctorat non publiée, Université d'Édimbourg, 2006.

¹⁵ Hance, William, A., 1951, p. 85

¹⁶ Hance, William, A., 1951, p. 85

¹⁷ C. Mackie, « The Development of the Lewis House in the Nineteenth and Twentieth Centuries, with Particular Emphasis on the Bragar Township », thèse de doctorat non publiée, Université d'Édimbourg, 2006.

charrette jusqu'à la maison. Une fois à la maison, elle était empilée en un grand tas (*cruach*) qui devait durer toute l'année. Il y a un tas de tourbe à l'arrière de la maison noire n° 42.



Figure 1 : Transport de la tourbe à la maison dans des paniers. Remarquez que les hommes portent des chaussures et que la femme est pieds nus !

On y cultivait de l'avoine, de l'orge et des pommes de terre, que l'on fertilisait avec la suie des toits des blackhouses, le fumier provenant des étables et des algues. Les céréales étaient séchées dans les fours du village, puis emmenées au moulin pour être moulues. Les moulins étaient généralement de type ancien, petits, avec une roue à aubes horizontale reliée à la meule supérieure. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour déterminer quels moulins et fours étaient utilisés à Arnol.

Les moutons étaient tondus, puis la laine était cardée et filée. Elle était ensuite tricotée ou tissée en tweed pour être vendue ou transformée en vêtements. Les vaches fournissaient du lait, du fumier et de la chaleur à l'intérieur de la maison noire, et les poules donnaient des œufs. Les animaux étaient abattus pour leur viande lorsque cela était nécessaire, mais rarement ; le régime alimentaire de base était composé de poisson salé (hareng) et de pommes de terre. Pendant les mois d'été, le bétail était conduit vers les pâturages communaux et les femmes, en particulier, s'installaient dans des habitations temporaires appelées « shielings » pour s'en occuper.

Description des structures entretenues

N° 42 - Blackhouse

La maison noire n° 42 a été préservée autant que possible telle qu'elle était lorsqu'elle a été abandonnée en 1965. Elle se compose de deux unités parallèles : l'étable et la grange. En entrant dans la maison, on trouve des cloisons en bois de chaque côté qui créent un porche, avec l'étable à droite et le salon et la chambre à gauche. Juste en face de la porte d'entrée se trouve une autre porte basse qui mène à un bâtiment parallèle relié qui comprenait la

grange et un porche ou fosglan. Ce dernier comporte une autre porte menant à l'arrière du bâtiment, où était entreposée la tourbe. On voit clairement que la grange a été raccourcie à l'extrémité nord en 1940 à la suite d'un effondrement partiel causé par l'explosion d'une mine marine pendant la Seconde Guerre mondiale.

La pièce à vivre autour de l'âtre est pavée de pierres et, outre un lit coffre, elle comprend un banc et un buffet contenant des objets tels que de la vaisselle, un rouet, des bidons à lait, etc. Plusieurs petites fenêtres ont été ajoutées ultérieurement au toit afin de laisser entrer la lumière à travers le chaume. À l'extrême gauche, la chambre à coucher comprend deux lits coffres et une fenêtre qui a été ajoutée ultérieurement.



Figure 2 : Vue intérieure de la Blackhouse n° 42 montrant la cuisine avec ses meubles et le slabhraidh (chaîne) suspendu aux poutres au-dessus du foyer central. La porte mène à la chambre à coucher. 1966.

Le feu au centre du salon de la maison noire était le cœur de la vie familiale ; il ne s'éteignait jamais et brûle encore aujourd'hui pour illustrer l'importance de ce point central. Il fournissait lumière et chaleur et maintenait le bâtiment au sec. Au-dessus du feu, la bouilloire et tous les autres récipients/plaques de cuisson étaient suspendus à la chaîne (slabhraidh) fixée au toit.

Il n'y avait ni cheminée ni trou d'évacuation de la fumée, et la fumée du feu montait lentement et s'échappait à travers le toit de chaume. La couche de fumée dans l'espace au-dessus du feu éteignait les étincelles qui auraient pu enflammer le chaume ¹⁸ et permettait également une répartition uniforme de la chaleur, ce qui maintenait toute la maison au chaud. La fumée empêchait les champignons de se développer à l'intérieur de la maison noire et agissait également comme un répulsif contre les insectes. La suie recouvrait également les poutres du toit d'un résidu semblable à du goudron qui les protégeait et les empêchait de pourrir (voir figure 2). Lorsque le chaume recouvert de suie était finalement retiré, il était recyclé et utilisé par certains comme engrais pour les cultures de pommes de terre ; les nutriments contenus dans la suie enrichissaient le sol.

¹⁸ HS TAN 5, page 27

Le sol de l'étable est légèrement en pente et un drain permet à l'eau et aux déchets de s'écouler par une petite ouverture située au fond de la pièce. Il y a un petit trou dans le sol, en haut de l'étable, où se trouve une source d'où l'eau s'écoule dans le drain ⁽¹⁹⁾. Il existe également un système de drainage sous le sol qui a été créé lors de la construction. Les stalles pour les animaux dans l'étable sont encore intactes.

La principale modification apportée à l'étable concerne le toit (voir l'annexe 3 pour la construction du toit). La pente du toit de l'étable des blackhouses de Lewis différait souvent de celle de la partie principale de l'habitation. Cet aplatissement progressif du toit permettait à la chaleur dégagée par le bétail et le fumier de s'élever, créant un courant de convection qui empêchait la fumée de pénétrer dans l'étable. Les connaissances spécifiques ou le « savoir-faire » liés à cette pratique vernaculaire ont été développés par les habitants des blackhouses de Lewis au fil des siècles, et le défi à Arnol était (et reste) de les associer à nos approches théoriques et techniques modernes en matière de conservation.

Stephen Watt, architecte du district HES, a décrit les travaux effectués sur le toit comme suit :

« Lorsque la Blackhouse a été prise en charge dans les années 1960, elle était dans un état de semi-effondrement. Les habitants de l'époque ont indiqué que, bien qu'une légère diminution continue de la pente ait été observée au-dessus de l'étable (principalement parce que les meilleurs et les plus longs morceaux de bois avaient été utilisés pour la partie habitable), les fermes étaient effondrées et n'étaient pas censées avoir une pente aussi faible. Cela a entraîné la saturation du chaume, qui a pourri, imprégnant l'intérieur de l'étable et provoquant l'affaissement des fermes.

Dans les années 1980, lorsque la structure effondrée est devenue si instable qu'il a fallu la soutenir et que le chaume s'est tellement détérioré qu'une bâche a dû recouvrir le toit, on a tenté de reproduire les fermes à faible inclinaison avec du bois neuf, mais celles-ci se sont effondrées. On a alors essayé des fermes à inclinaison légèrement plus importante, qui ont tenu quelques années, mais en raison de problèmes persistants de stabilité et de pourriture du chaume, elles ont été à nouveau remplacées dans les années 1990 par des fermes à inclinaison plus importante. Il y a toujours une légère diminution de la ligne de faîte, du centre du bâtiment à l'extrémité de l'étable, car chaque ferme successive a un angle plus faible. Cette dernière disposition est structurellement stable, permet à l'eau de s'écouler rapidement sur le chaume et est approuvée par les résidents locaux. » ⁽²⁰⁾

19MacLeod, M., responsable des monuments, Arnol Blackhouse : communication personnelle.

20Communication personnelle, janvier 2017



Intérieur de l'étable du n° 42 au moment où elle a été prise en charge, illustrant l'affaissement des fermes

N° 42 – Bungalow

Le centre d'accueil des visiteurs et la salle du personnel sont situés dans le bungalow qui a été construit en 1964 pour remplacer la maison noire. À bien des égards, cela s'inscrit dans la continuité de l'histoire du développement immobilier à Lewis et, dans les années à venir, ce bâtiment présentera un intérêt architectural et archéologique à part entière. La maison a été prise en charge et modifiée par la suite afin de répondre aux besoins du personnel, mais aussi pour accueillir un centre d'interprétation et une petite boutique pour les visiteurs.

Blackhouse n° 39

Les vestiges sans toit de la maison noire située au n° 39 ont été analysés et fouillés en 1995, ce qui a permis de conclure que, bien qu'elle n'ait été occupée que pendant une période relativement courte, elle a été modifiée à plusieurs reprises. Elle se compose de trois unités parallèles construites avec des murs en moellons empilés et remplis de terre et d'argile. La première est le « fosglan » ou porche d'entrée, qui dans ce cas est presque aussi long que l'unité d'habitation centrale. Il mène à la maison centrale, qui devait comprendre un espace de vie à droite et une étable à gauche. La partie habitable a clairement été agrandie, avec l'ajout d'une fenêtre dans le pignon et d'un espace supplémentaire. Elle est construite sur une légère pente, avec le salon à l'extrémité supérieure et l'étable (avec des stalles surélevées) à l'extrémité inférieure, ce qui permettait à l'eau et aux déchets animaux de s'écouler par un petit trou (feadan/toll lodain) situé à l'extrémité inférieure du pignon. Depuis l'unité centrale, une porte mène à la troisième unité (la grange), au fond de laquelle se trouve une ouverture basse qui servait probablement de trou de vannage.



La maison noire en ruine consolidée au n° 39, avec la maison blanche et le bungalow des années 1960 (centre d'accueil des visiteurs) derrière elle.

On ne connaît pas la date exacte de construction de cette maison noire. Elle n'apparaît pas sur la première édition de la carte OS de 1853, mais elle était déjà construite en 1897, date de publication de la deuxième édition. Nous savons qu'elle a été construite par le père d'Alan MacLeod, qui a construit la maison blanche vers 1920 ⁽²¹⁾. Il est possible qu'elle ait été construite peu avant 1879, date à laquelle la nouvelle réglementation foncière a été introduite, stipulant notamment la présence d'une fenêtre dans le pignon. Des fouilles archéologiques ont montré que la maison d'origine ne comportait pas de fenêtre, ce qui pourrait suggérer qu'elle a été construite avant la publication de la réglementation et qu'elle a été modifiée par la suite.²² Cependant, Catriona Mackie a montré qu'en général, les réglementations foncières n'étaient pas toujours respectées à Lewis ²³, et le rapport sanitaire ²⁴ de 1905 note qu'aucune des maisons noires d'Arnol n'avait de fenêtres, il n'est donc pas forcément fiable de s'appuyer sur cet élément pour déterminer quand la maison a été construite ou modifiée.

N° 39 – Maison blanche

La maison blanche du n° 39 a été construite vers 1920 par Donald MacLeod (fils d'Alan MacLeod, qui a construit la maison noire) pour remplacer cette dernière. Malheureusement, il est décédé avant qu'elle ne soit achevée et n'y a donc jamais vécu. Son style est typique des autres maisons plus modernes construites au début du XXe siècle : murs en pierre cimentée, toit en feutre goudronné et sol en ciment. L'extérieur de la maison blanche au n° 39 est recouvert de ciment imperméable. La finition du toit de la maison blanche est constituée d'une accumulation de feutre bitumineux.

21Communication personnelle de M. MacLeod, responsable du monument, Arnol Blackhouse, 2017

22Holden, Timothy G et Baker, Louise M, 2004, *The Blackhouses of Arnol*, Édimbourg (Historic Scotland)

23 Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 62.

24 Sanitary Condition of the Lews, rapport au Local Government Board for Scotland, Glasgow, 1905

maintenues en place par des clous et une corde imprégnée de bitume, puis imperméabilisées par plusieurs couches de goudron de houille.²⁵

Dès que vous franchissez la porte d'entrée, vous vous trouvez dans un petit couloir avec, en face, un escalier menant à un espace ouvert au deuxième étage. Cet espace mansardé est recouvert d'un plancher et, bien que ce ne soit jamais le cas dans cette maison, ces greniers abritaient parfois un métier à tisser (beart). À droite se trouve la cuisine (qui dispose également d'un lit coffre) et à gauche, le salon. La plupart des objets présents dans la maison ne sont pas d'origine, mais elle est interprétée et présentée comme datant des années 1950.



Intérieur de la Maison Blanche

Collections relatives au n° 42²⁶

L'intérieur des maisons et les collections associées exposées nous aident à comprendre la vie quotidienne dans une maison noire et une maison blanche.

En particulier, de nombreux objets de la maison noire du n° 42 sont d'origine ou se trouvent là depuis au moins la prise en charge de la maison noire. Les objets qui subsistent dans la maison se répartissent en plusieurs catégories : meubles, outils et objets liés aux tâches et activités, objets ménagers de base et couvertures.

Le mobilier de la maison noire d'Arnol est principalement représentatif du mobilier que l'on trouvait dans toutes les maisons noires contemporaines. Ces objets standard étaient fonctionnels et les plus caractéristiques étaient les longs bancs en bois, appelés « *being* » ou « *sèise* », les lits coffres, appelés « *leabaidh dhuinte* », les commodes et les coffres. Un « *settle* » était un long banc en bois placé le long du mur du salon.

²⁵ Il est intéressant de noter l'utilisation de cordes et le fait qu'ils ne dépendaient pas uniquement de clous. Le goudron de houille était un sous-produit de la production de gaz avant l'introduction du gaz naturel et la généralisation de l'électricité dans la seconde moitié du ^{XXe} siècle (le gaz étant utilisé pour l'éclairage public et le chauffage dans les grandes villes).

²⁶ D'après Walker, Rona, Draft Statement of Significance for Collections at Arnol, non publié (voir annexe 2)

espace dans la maison noire, construite basse afin que les gens puissent s'asseoir en dessous du niveau de la fumée de tourbe.

En dehors de l'environnement immédiat de la maison noire, la vie et le travail étaient généralement communautaires et liés au travail de la terre. Les objets fonctionnels qui subsistent dans la maison noire d'Arnol sont des outils de travail tels que le fléau, *le suist*, les coupe-tourbe, *le tairsgeir* et la bêche, les casiers, *le cliabh* et un van, *le criathar*. Une canne à pêche, *slat*, en bambou, est actuellement accrochée aux chevrons. Elle aurait été utilisée pour la pêche à la mouche et six ou sept hameçons auraient été placés dessus à la fois pour essayer d'attraper du poisson. Elle devait être un bien précieux et celle-ci montre des traces de réparation. D'autres objets sont davantage liés aux activités domestiques, tels qu'une baratte à beurre verticale, *biota*, et des couvertures. Les objets ménagers témoignent des près de quatre-vingts années passées par plusieurs générations d'une même famille dans cette maison noire. Il s'agit notamment d'une ceinture, *grideal*, d'une grande bouilloire, *coire*, qui était suspendue au-dessus du feu, de vaisselle et d'horloges intéressantes, dont l'une aurait été importée des États-Unis par un voyageur de retour au pays (brochure du Museum Nan Eilean et Historic Scotland, 1994). On trouve également un ensemble de couvertures, dont certaines datent de l'époque où le site était habité. Ces couvertures seraient les ancêtres des couettes. Pour plus d'informations sur ces objets, veuillez vous reporter à l'annexe 2.

2.2 Valeur probante

La valeur probante principale concerne la structure physique du site, ses collections et les ressources archéologiques. Les fouilles de la maison noire n° 39 montrent qu'elle a été modifiée à plusieurs reprises, bien qu'elle n'ait été occupée que pendant une période relativement courte ⁽²⁷⁾.

Aucune autre partie du complexe n'a fait l'objet de recherches et d'explorations de cette manière, et il ne fait aucun doute qu'il existe encore un potentiel considérable pour mieux comprendre l'évolution des bâtiments restants et les activités qui s'y déroulaient.

L'autre élément majeur ayant une valeur probante provient de la possibilité d'étudier la Blackhouse n° 42 de manière très détaillée et en tant que modèle opérationnel. La note technique HS 5 de 1996 (TAN 5) comprend un compte rendu détaillé et une interprétation de la structure physique de la Blackhouse. Par exemple, les poutres d'origine du toit étaient en bois flotté, et les cadres de fenêtres en teck provenaient d'un chalutier qui s'était échoué à Arnol.⁽²⁸⁾

27Holden, T.G., Dalland, M., Burgess, C., Walker, B. et Carter, S., 2001, n° 39 Arnol : fouilles d'une maison noire de Lewis
28HS TAN 5, page 22



Poutres du toit au-dessus de la grange du n° 42

Il existe plusieurs photographies de la maison noire au moment où elle a été prise en charge (voir annexe 4). Grâce aux précieux souvenirs et récits oraux des habitants locaux, ainsi qu'aux témoignages des voyageurs qui ont visité la maison n° 42 et d'autres maisons similaires au fil des ans, nous disposons d'un dossier relativement complet sur ce bâtiment conservé.

2.3 Valeurs historiques

La principale valeur historique de la propriété réside dans sa capacité à illustrer de manière très authentique la vie domestique des petits fermiers de Lewis au ^{XIX^e} et au début du ^{XX^e} siècle. À la lumière du contexte historique décrit au point 2.1, les différents éléments de la propriété offrent une image très complète de la réponse des petits fermiers à l'évolution de leur situation politique, sociale et économique.

Ainsi, les modifications apportées à la Blackhouse n° 39 illustrent la fluidité des maisons, qui étaient souvent adaptées fréquemment pour être utilisées dans un court laps de temps ; l'excellente conservation de la Blackhouse n° 42, avec ses étables intactes, permet de raconter facilement l'histoire du bétail abrité pendant l'hiver et comment les subtilités des variations de la ligne de toiture, de la circulation de l'air et du drainage ont rendu cela possible. La nature organique et cyclique de la vie des petits fermiers, dans laquelle les éléments tels que le chaume, la tourbe et le fumier étaient recyclés et renouvelés, est rendue plus réelle par l'étendue de la survie.

Cette histoire se révèle à travers l'appréciation et la compréhension de la langue et de la culture gaéliques, et une partie très importante de la valeur historique de la maison noire réside dans la préservation d'un contexte authentique pour ces pratiques culturelles. Une grande partie du savoir-faire pratique et de la terminologie gaélique associée à l'ancien mode de vie des petits fermiers a depuis disparu ou est en voie de disparition, à l'exception

de la tradition du chant gaélique, qui reste très vivante en dehors du contexte de la blackhouse.

Par exemple, c'est autour du feu que la famille et les voisins se réunissaient chaque soir pour le « cèilidh », où ils échangeaient des nouvelles, chantaient des chansons et racontaient des contes populaires en gaélique, transmis de génération en génération. Cela permettait de passer le temps une fois les tâches du soir accomplies, qui consistaient généralement en des activités artisanales telles que la fabrication de cordes, la réparation de filets, le filage et le tricot, entre autres. C'était également considéré comme un lieu d'apprentissage informel, où se transmettaient des connaissances vieilles de plusieurs siècles.

Une autre pratique culturelle pour laquelle la maison noire fournissait un cadre était la cour. Les couchages étaient une combinaison de lits coffres, de lits encastrés dans les murs extérieurs et de lits de fortune posés à même le sol près du feu. Jusqu'au début ou au milieu du XXe siècle, il était courant que les hommes qui courtoisaient les jeunes femmes pratiquent le « bundling », c'est-à-dire dormir tout habillés à côté de leur bien-aimée. La famille élargie était généralement au courant, mais les hommes en question faisaient tout leur possible pour ne pas faire de bruit et dissimuler leur présence, et la famille fermait généralement les yeux. ⁽²⁹⁾Cette coutume fait l'objet d'une célèbre chanson gaélique courte ou « musique orale » :

« *Innis dhòmhsa cà'il thu cadal, cà'il thu cadal, cà'il thu cadal Innis dhòmhsa cà'il thu cadal 's cò tha cadal comhl' riut Leabaidh àrd ri taobh an teine* (x3) *còmhla ri mo sheanmhar* » « Dis-moi où tu dors (x3) et qui dort avec toi

Le lit surélevé près du feu (x3) avec ma grand-mère »

La construction de la Whitehouse marque une rupture avec les modèles et techniques traditionnels. Selon Catriona MacDonald ⁽³⁰⁾ (Catriona Aonghais Mhaois), la première maison blanche a été construite à Arnol en 1905. Elle se souvient qu'aucune des maisons (noires ou blanches) n'avait de cheminée avant la fin de la Première Guerre mondiale. Arnol a subi de nombreuses pertes, mais ceux qui sont revenus se sont immédiatement attelés à améliorer les maisons. Il y avait deux maçons dans le village qui ont construit toutes les maisons blanches et taillé les pierres eux-mêmes au fur et à mesure. Elle a également souligné que « certaines maisons noires étaient tout aussi belles et propres que les maisons blanches, et elles étaient toujours beaucoup plus chaudes ». Le rapport de 1905⁽³¹⁾ indique qu'il y avait trois nouvelles maisons à Arnol et une en cours de construction. Les autres ont été jugées « extrêmement insalubres ».

Le travail agricole

La maison noire était liée à des activités telles que la coupe de la tourbe, la culture, les travaux avec les animaux comme la traite des vaches et la tonte des moutons, ainsi que les métiers traditionnels mentionnés ci-dessus. On trouve des preuves de tout cela au n° 42 Arnol,

²⁹ Mackie, C. (2014) « Réforme sociale et ségrégation : les logements des métayers sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45, page 60.

³⁰ Souvenirs inédits d'Arnol, donnés à HES

³¹ Sanitary Condition of the Lews, rapport au Local Government Board for Scotland, Glasgow, 1905

où la tourbe est encore brûlée quotidiennement dans la cheminée. Il y a deux petites meules de foin dans la grange fermée (iodhlann) à l'extérieur de la maison, et les visiteurs peuvent voir des seaux à lait et des cisailles à main (deamhais).

2.4 Valeurs architecturales et artistiques

En nous renseignant sur les types de bâtiments du passé, la Blackhouse 42 est importante à la fois pour ses particularités en tant qu'exemple d'une blackhouse spécifique du type Lewis et pour son rapport avec le contexte plus large des traditions vernaculaires de construction en Écosse.

Historiquement, la forme et la disposition des blackhouses tardives telles que les n° 39 et 42 – des rangées parallèles étroites reliées entre elles, avec des toits individuels reposant sur des murs communs – sont spécifiques à l'île de Lewis. Ainsi, le n° 42 représente les dernières étapes du développement d'un type de bâtiment construit selon des principes totalement différents de ceux que nous connaissons aujourd'hui.³²

En termes de détails, les blackhouses d'Arnol sont typiques de celles construites dans toute l'île de Lewis, mais elles diffèrent de celles construites dans d'autres parties des îles occidentales. Catriona Mackie souligne que :

« Dans toutes les îles occidentales, il existait certaines similitudes dans la forme et la construction des habitations, mais il y avait aussi des différences notables. Alors que les murs extérieurs étaient généralement construits en tourbe ou en pierres sèches à double paroi, avec un remplissage en terre et en argile, ceux de Lewis étaient généralement beaucoup plus épais que leurs homologues du sud, de sorte que les poutres du toit reposaient sur le mur intérieur, laissant un large mur extérieur appelé *tobhta* » (33)

À Uist et Barra, toutes les maisons noires n'avaient pas l'étable sous le même toit.³⁴ Le style des unités parallèles à Lewis semble avoir plus en commun avec celui des Shetland qu'avec celui des autres parties des îles occidentales et des Highlands.³⁵ Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour aider à éclaircir l'âge et les origines des maisons noires, comme le souligne Piers Dixon dans son article *Pre-improvement Rural Buildings (Bâtiments ruraux d'avant les améliorations)*.³⁶

La blackhouse n° 42 offre une démonstration unique et authentique de l'utilisation des matériaux vernaculaires associés aux blackhouses de Lewis et conserve une grande partie de son authenticité. Murs en moellons avec un cœur en terre ; larges murs recouverts de gazon ; charpente en bois flotté et en bois récupéré sur des épaves ; partie du toit recouverte de gazon, recouverte de paille et maintenue en place par des cordes (autrefois en marram, aujourd'hui en coco) lestées par des pierres. Tous ces matériaux étaient couramment utilisés ; cependant, grâce à l'état de conservation et à la restauration continue de la maison n° 42, il est possible d'expliquer beaucoup plus en détail les subtilités de la construction que ne le permettraient simplement des exemples excavés ou des sources documentaires.

32HS TAN 5 p7

³³ Mackie, C. (2014) « Crossing the threshold: negotiating space in the vernacular houses of the Isle of Lewis », *Archaeological Journal* 171, page 318

³⁴ Parker-Pearson, Mike ; South Uist, 2004, page 177

³⁵ Mackie, C. (2014) « Crossing the threshold: negotiating space in the vernacular houses of the Isle of Lewis », *Archaeological Journal* 171, page 318

³⁶ Dixon, Piers, (2011) « Pre-Improvement Rural Buildings » dans Fenton & Veitch (éd.) *Farming and the Land*

Le mécanisme de ventilation permettant de préserver la santé des personnes et du bétail en est un bon exemple. La pente du toit au-dessus de la partie habitable de la maison est de quarante-cinq degrés, et s'aplatit progressivement vers l'extrémité de l'étable. Associée aux portes en clayonnage qui permettaient la ventilation, elle créait un courant de convection qui empêchait la fumée du feu de pénétrer dans l'étable. On pense que ce courant d'air contenait également une petite quantité d'ammoniac provenant de l'urine du bétail, ce qui a contribué à la résistance de certains habitants des blackhouses de Lewis à la tuberculose à l'époque où celle-ci était la plus répandue.

La gestion continue du n° 42 par HES a permis aux universitaires et aux historiens de mieux comprendre la technologie de construction des blackhouses et leurs propriétés uniques en tant que « machines à vivre ». Les connaissances et les compétences traditionnelles grâce auxquelles les communautés comprenaient et soutenaient les blackhouses dans le passé ont été en partie enregistrées et transmises grâce à cette relation.

Cependant, la négociation de la communication entre les professionnels et les connaissances de la communauté locale est un processus continu qui exige le respect et l'engagement de la part de HES.

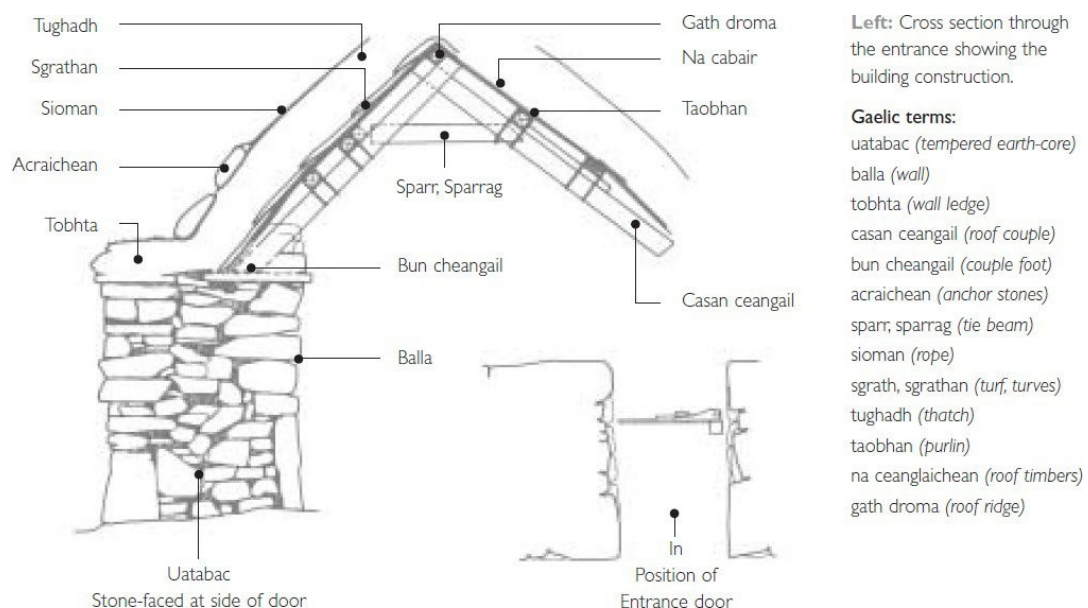


Schéma illustrant la terminologie gaélique des différentes parties de la blackhouse

Des notes détaillées et techniques sur la construction de la maison noire du n° 42 Arnol sont disponibles dans The Hebridean Blackhouse (HS TAN 5). Un résumé des informations contenues dans le livre est présenté à l'annexe 3.

Après avoir suivi cette tradition de construction pendant un certain temps, l'introduction de la maison blanche n'a pas été bien accueillie par tous. Ces maisons étaient souvent sujettes à l'humidité et n'étaient pas aussi ergonomiques pour le climat des îles occidentales. Au début, il y a eu des cas documentés de personnes ayant construit de nouvelles maisons blanches et qui sont retournées vivre dans leurs maisons noires en raison du manque de chaleur. Malgré cela, les maisons blanches ont fini par s'imposer et, dans les années 1960, seules quelques maisons noires étaient encore utilisées, pour les raisons exposées au point 2.3 ci-dessus.

2.5 Valeurs paysagères et esthétiques

Les maisons noires du n° 39 et surtout du n° 42 Arnol ont une valeur esthétique extrêmement élevée. Construites entièrement avec des matériaux naturels, des murs en pierre et des toits de chaume, elles se fondent dans le paysage et illustrent à bien des égards la relation étroite que les habitants de la région entretenaient avec la terre. Leur faible hauteur et leurs angles arrondis leur offraient une protection contre les violents vents de l'Atlantique auxquels elles étaient exposées. Les enceintes autour des bâtiments sont en pierre sèche, et à l'extérieur du n° 42, on trouve un tas de tourbe et quelques meules de foin qui enrichissent encore l'expérience.



Vue extérieure de la maison noire n° 42 depuis la petite ferme derrière la maison, illustrant à quel point elle s'intègre bien dans le paysage environnant.

En entrant dans la maison noire, de nombreux visiteurs sont frappés par le fait que certaines de ces maisons étaient encore habitées jusqu'au milieu du XXe siècle.

L'atmosphère à l'intérieur, avec la fumée du feu de tourbe, le calme et la protection contre le vent offerte par les murs épais, est particulièrement remarquable.

La vue impressionnante à l'ouest de la maison noire donne sur le rivage et l'Atlantique, à l'est sur les landes et au sud sur les collines de Lewis et Harris. Elle est entourée dans le village par plusieurs autres maisons noires en ruines, encore dispersées parmi les maisons habitées plus modernes.

Bien que les maisons blanches n'aient pas la même valeur esthétique que les maisons noires, elles sont généralement devenues assez symboliques de cette période dans les îles occidentales. Alors que les styles d'habitation ont continué à évoluer, la maison blanche d'Arnol représente un changement majeur dans les traditions de construction, de nombreuses maisons « modernes » à ossature bois étant construites pour ressembler à une maison blanche traditionnelle.

Dans l'ensemble, le jeu visuel et le contraste entre les nombreuses maisons noires, maisons blanches et bungalows du village d'Arnol, dans leurs différents états de conservation et de délabrement, juxtaposés aux digues en pierre et aux clôtures métalliques des vastes divisions de champs, donnent une agréable impression de paysage animé mais organique.

Un aspect particulièrement distinctif et attrayant d'Arnol dans son ensemble est la disposition radiale caractéristique de son agglomération. Il s'agit d'un exemple bien préservé, mais qui s'apprécie mieux depuis les airs. Arnol 39 et 42 constituent un ajout à la commune et cette expansion reste inexpliquée.

2.6 Valeurs patrimoniales naturelles

La maison noire est située à côté de la réserve naturelle de la RSPB à Loch na Muilne, où l'on peut observer, entre autres espèces, des bécasseaux variables, des vanneaux huppés, des chevaliers gambettes et des cygnes chanteurs. Elle est réputée pour être un lieu où l'on peut observer le rare phalarope à bec étroit pendant sa saison de reproduction, fin mai.

2.7 Valeurs contemporaines/d'utilisation

La valeur sociale des maisons d'Arnol a considérablement changé au fil du temps. À une certaine époque, les blackhouses avaient une valeur extrêmement élevée pour les familles, car elles leur offraient non seulement chaleur et abri, mais aussi un mode de vie étroitement lié à la terre. Le fait qu'elles appréciaient ce mode de vie est démontré par leur résistance à se conformer aux stipulations ou aux idées d'« amélioration » des propriétaires fonciers. Alexander Fenton note : « Les changements dans les bâtiments illustrent peut-être mieux que tout autre aspect l'évolution des îles extérieures, qu'il s'agisse de modifications mineures telles que l'insertion de cloisons entre les personnes et les animaux, ou de changements plus importants, tels que l'abandon de la maison noire au profit d'une « maison blanche » » ⁽³⁷⁾.

Lorsque la maison noire d'Arnol a été prise en charge en 1966, les articles de journaux de l'époque suggèrent que les membres de la communauté locale n'étaient pas favorables à son ouverture au public. Cela pourrait suggérer qu'ils n'accordaient pas de valeur à la maison noire ; on pourrait également avancer qu'après des siècles de messages de la part des propriétaires fonciers et d'autres figures d'autorité selon lesquels ces maisons symbolisaient le retard et le manque d'hygiène, ils ne faisaient que refléter ces opinions. Il a également été rapporté qu'ils avaient des inquiétudes concernant leurs valeurs spirituelles profondes ; beaucoup craignaient qu'elle soit ouverte le jour du sabbat, ce qui allait à l'encontre de leurs croyances et perturberait leur mode de vie. La maison noire reste fermée le dimanche afin de respecter cet aspect important de la vie communautaire.

Aujourd'hui, la communauté d'Arnol et de Lewis dans son ensemble accorde une grande importance aux maisons d'Arnol, car elles contribuent énormément à leur sentiment d'identité et d'appartenance. Dans les îles occidentales en général, on est désormais fier de la culture gaélique et les maisons d'Arnol symbolisent la richesse de ce mode de vie historique. Une consultation publique menée en 2003 a soulevé certaines questions qui méritent d'être clarifiées et discutées, telles que :

37Fenton, A., 2012, A Swedish Field trip to the Outer Hebrides, 1934, page 95

- La couche de base de gazon sous le chaume était limitée à la rangée de pierres de tête et au sommet, ou au-dessus de la première panne uniquement.
- Il y a eu un débat quant au type de gazon sous-jacent : bruyère ou herbe.
- L'étendue du remplacement de la toiture et le cycle associé.
- La pente du toit au-dessus de l'étable
- La nature du matériau de couverture a changé avec l'introduction des techniques agricoles mécaniques, qui ont réduit la longueur des tiges, rendant impossible la pose directionnelle du chaume.

Le site Arnol Blackhouse travaille en collaboration avec l'école locale, Sgoil an Taobh Siar, pour mettre en place un programme très réussi destiné aux jeunes guides. Les enfants visitent le site et découvrent la vie dans une maison noire et une maison blanche, puis proposent des visites guidées au public. Une vidéo intitulée An Tac an Teine (Au coin du feu) a été réalisée avec les Junior Guides de 2016. Elle est disponible en ligne à l'échelle nationale et internationale afin d'aider les spectateurs à comprendre à quoi ressemblait la vie dans une blackhouse. ⁽³⁸⁾



Les guides juniors en train de filmer dans la maison noire n° 42

La maison noire est une étape populaire auprès des bus touristiques provenant des bateaux de croisière qui font escale à Stornoway. Les visiteurs découvrent la maison noire, la maison blanche et la boutique de souvenirs à Arnol, et profitent de l'occasion pour avoir un aperçu de la vie traditionnelle à Lewis jusqu'au milieu du siècle dernier.

La blackhouse n° 42 d'Arnol est la seule blackhouse couverte gérée par l'État et la seule blackhouse qui ait été conservée autant que possible dans l'état où elle se trouvait lorsqu'elle était habitée. La valeur de l'entreprise réside donc dans le défi que représente pour l'organisation la compréhension et l'entretien d'une structure construite

38An Tac an Teine sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=y61YFE1sD7E>

à un ensemble de préceptes et de traditions totalement différents de ceux des monuments plus conventionnels. Il offre la possibilité de soutenir et de promouvoir les techniques traditionnelles de couverture en chaume et de maçonnerie vernaculaire. En outre, il abrite une collection d'objets originaux in situ. La gestion du site comprend également la maison blanche, qui constitue en soi un autre exemple intéressant de préservation et de conservation.



Vue intérieure de l'échafaudage couvert qui a été utilisé lors du dernier processus complet de réfection de la toiture en chaume afin de protéger, entre autres, la collection d'artefacts qui se trouve à l'intérieur.

3 **Lacunes importantes dans la compréhension**

- Quand exactement les maisons noires des numéros 42 et 39 ont-elles été construites et pourquoi, car elles semblent avoir été ajoutées tardivement au village (la disposition des petites fermes diffère de celle de la majorité du village) ?
- Quand des éléments tels que les fenêtres et les cloisons ont-ils été introduits au n° 42 ?
- Combien de familles d'Arnol ont été touchées par l'émigration ? Quel a été l'impact de ce phénomène sur la communauté ?
- La maison blanche d'Arnol a-t-elle été construite dans le cadre du programme de subventions et de prêts, et quel a été l'impact de ce programme sur la commune d'Arnol en particulier ?
- Quelle est l'ancienneté de la technique de construction vernaculaire utilisée à Arnol Blackhouse ?
- Existe-t-il des preuves de l'élevage d'animaux dans une étable avant la période post-médiévale ?
- Quelles autres informations peut-on recueillir sur la vie et le travail dans les séchoirs à maïs et les moulins à eau associés à la commune d'Arnol ? Alors que le

Une étude ³⁹ a apporté un éclairage considérable sur le township et ses maisons noires, mais il reste encore beaucoup à découvrir sur ces aspects importants de la vie des petits fermiers. Des moulins à eau apparaissent sur la première édition de la carte O.S., et le guide officiel d'Arnol les décrit et mentionne quatre fours. Mais il reste encore beaucoup à apprendre sur la date et les modalités exactes de leur utilisation, ainsi que sur leur lien avec les numéros 39 et 42 d'Arnol.

- Un domaine d'étude important qui reste à explorer est celui des shielings du village, regroupés entre Gleann Bhràgair et Gleann Bhruthadail [centrés sur NB 302 420].⁴⁰ Le secrétaire du comité des pâturages dispose d'une carte indiquant l'emplacement des cabanes de bergers de chaque petite ferme du canton, et il convient d'envisager d'étudier plus en détail celles qui appartiennent aux numéros 39 et 42, ou tout au moins de mener des fouilles archéologiques approfondies à leur sujet.
- Il est urgent de mener des études archéologiques avant que les vestiges existants ne disparaissent, tout comme il est urgent de recueillir des témoignages oraux afin de comprendre pleinement comment ils étaient liés au canton.
- L'examen des registres toponymiques de l'Ordnance Survey et de l'enquête sur les noms de lieux écossais pourrait aider à combler certaines des lacunes mentionnées ci-dessus.

4 Propriétés associées

Propriétés sous tutelle : Sunnybrae Cottage, Pitlochry

Autres blackhouses à Lewis : An Gearannan, Lewis, Callanish Blackhouse (NTS)

Autres exemples de propriétés associées accessibles : – Auchindrain Folk Museum (Argyll) ; Beaton's Croft, Bornaskitaig (Skye ; NTS) ; Colbost Folk Museum (Skye) ; Highland Folk Museum (Invernessshire) ; Laidhay Museum (Caithness) ; Voe Folk Museum, Easthouse Croft, Burra (Shetland), Morlannich (NTS), Auchtavan (Braemar Community Ltd)

5 Mots-clés

Blackhouse, Whitehouse, vernaculaire, logement, chaume, pierre sèche, tourbe, gaélique, crofting, township,

Bibliographie

Devine, T. M., The Great Highland Famine: Hunger, Emigration and the Scottish Highlands in the Nineteenth Century (Édimbourg, 1988)

Dixon, Piers, « Pre-Improvement Rural Buildings » dans Fenton & Veitch (éd.) *L'agriculture et la terre* (Édimbourg, 2011)

³⁹ Holden, T.G., Dalland, M., Burgess, C., Walker, B. et Carter, S., n° 39 Arnol : Fouilles d'une maison noire à Lewis (2001)

⁴⁰ **Historic Scotland**, (2005) page 46

Fenton, Alexander, avec Mulhearn, Mark, Une excursion suédoise dans les Hébrides extérieures, en mémoire de Sven T Kjellberg et Olof Hasslof, (Édimbourg, 2012)

Ferguson, Calum, Children of the Blackhouse, (Édimbourg, 2006)

Hance, William A., Crofting Settlements and Housing in the Outer Hebrides dans *Annals of the Association of American Geographers* Vol 41 (1951)

Historic Scotland, Guide souvenir officiel de la maison noire d'Arnol (2005)

Holden, Timothy G., Les maisons noires d'Arnol (rapport de recherche 2004)

Holden, T.G., Dalland, M., Burgess, C., Walker, B., et Carter, S., No. 39 Arnol: The Excavation of a Lewis Blackhouse (2001)

C. Mackie, « The Development of the Lewis House in the Nineteenth and Twentieth Centuries, with Particular Emphasis on the Bragar Township », thèse de doctorat non publiée, Université d'Édimbourg (2006)

Mackie, C., « Réforme sociale et ségrégation : les logements locatifs sur l'île de Lewis, 1795-1900 », *Vernacular Architecture* 45 (2014)

Mackie, C., « Franchir le seuil : négocier l'espace dans les maisons vernaculaires de l'île de Lewis », *Archaeological Journal* 171 (2014)

Parker Pearson, Mike ; Sharples, Niall et Symonds, Jim, South Uist Archaeology and History of a Hebridean Island (Archéologie et histoire d'une île des Hébrides), (Gloucestershire, 2004)

Sanitary Condition of the Lews, Rapport au Conseil local du gouvernement écossais, Glasgow, 1905

Walker, Bruce, The Hebridean Blackhouse ; Guide des matériaux, de la construction et de l'entretien. Historic Scotland Technical Advice Note 5 (HS TAN 5), (Édimbourg, 1996)

Annexe 1 : Chronologie

- **1795** : Le domaine de Lewis appartient aux Mackenzie. Publication des Articles of Set mettant fin au système de gestion foncière Runrig et créant des petites fermes sur lesquelles chaque fermier devait construire son logement. Cela a entraîné la dissolution du village côtier d'origine et le déplacement du village d'Arnol vers l'intérieur des terres.
- **Vers 1825** : publication des Articles of Set dans le but d'« améliorer » les normes de logement.
- **1844** : Le domaine Lewis (y compris Arnol) est acheté par Sir James Matheson, dont la fortune provient du succès de la société Jardine Matheson and Co. en Extrême-Orient.

- **1845** : La récolte de pommes de terre est mauvaise, suivie de quatre années de famine. Matheson avance des repas aux petits fermiers, qui se retrouvent alors lourdement endettés envers lui.
- **1849** : Matheson publie ses premiers articles de loi et commence à apporter des « améliorations » en redistribuant les terres des petits exploitants.
- **1851-1854** : Matheson ordonne l'émigration obligatoire dans tout le domaine de Lewis, dans les zones considérées comme surpeuplées ou pour ceux qui ont des arriérés. Dans certains cas, des villages entiers sont évacués.
- **1875** : La maison noire n° 42 est construite vers 1875 et occupée jusqu'en 1965, date à laquelle elle et son contenu sont placés sous tutelle.
- **1852-95** : Construction de la Blackhouse n° 39, probablement juste avant 1879. Elle est abandonnée en 1920, puis utilisée comme atelier de tissage.
- **1879** : Publication des nouveaux articles de Matheson (un an après sa mort), visant à apporter de nouvelles améliorations, mais qui ne sont largement diffusés qu'en 1881. Ces « règles et règlements » entraînent la reconstruction de nombreuses maisons à 20-30 mètres de leur emplacement d'origine.
- **1886** : La loi sur les petits exploitants agricoles (Crofters Act) est adoptée à la suite de la collecte de preuves par la Commission royale (la Commission Napier). Les petits exploitants agricoles bénéficient désormais d'une sécurité d'occupation.
- **1917** : Duncan Matheson, petit-neveu de Lady Matheson, vend Lewis à Lord Leverhulme, fondateur de Lever Brothers (célèbre pour *son savon Sunlight*). Bien qu'il ait de nouvelles idées pour son refuge insulaire (par exemple, améliorer l'industrie de la pêche), celles-ci ne semblent pas avoir d'impact direct sur Arnol.
- **1920** : Construction de la maison blanche n° 39 pour remplacer la maison noire. Occupée jusqu'en 1976.
- **1923** – Confronté à une opposition importante à ses projets de réforme, Lord Leverhulme procède à la vente de son domaine de Lewis par l'intermédiaire du Stornoway Trust et du Lewis District Committee. En 1924, la paroisse de Barvas, qui comprend le canton d'Arnol, est vendue à Barvas Estates. L'ancienne maison noire située au n° 39 est désormais utilisée par la famille de petits fermiers comme atelier de tissage pour la production de tweed Harris (la Harris Tweed Association, fondée en 1909, exigeait que tous ses tissus soient fabriqués dans les Hébrides extérieures à partir de laine vierge écossaise, tissée sur des métiers à main dans les maisons des tisserands).
- **1954** : Arnol est raccordé au réseau électrique.
- **1960** : une enquête révèle que neuf blackhouses d'Arnol sont encore habitées par des humains et des animaux. Parmi celles-ci, le n° 42, qui abrite une vache et son veau, huit brebis reproductrices et 26 poulets.

- **1962** : le tribunal foncier écossais autorise Barvas Estates à reprendre l'exploitation du petit domaine agricole n° 42 d'Arnol. La zone est alors cédée au ministère des Travaux publics, dans le but de préserver intacte sa maison noire. En 1966, la famille qui l'occupait déménage dans un nouveau bungalow adjacent, conçu et construit par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche pour l'Écosse (DAFS).
- **1976** – Après le décès de sa dernière occupante, une dame âgée, la maison blanche située au n° 39 est laissée à l'abandon.
- **1996** – Avec le déménagement des occupants du bungalow DAFS dans une nouvelle maison moderne située à proximité, Historic Scotland acquiert le bungalow, ainsi que la maison noire et la maison blanche au n° 39. Le bungalow devient le nouveau centre d'accueil des visiteurs, ce qui permet de rouvrir la maison noire au n° 42 au public. La maison noire du n° 39 est fouillée, et la maison blanche adjacente est réparée et réaménagée pour retrouver l'aspect qu'elle avait à la fin des années 1950/début des années 1960.

Annexe 2 : Aperçu des collections

(Par Rona Walker, Collections, Historic Environment Scotland)

Le banc de la maison noire n° 42 d'Arnol a été fabriqué à partir de bois flotté et adapté pour servir de rangement à une extrémité. L'utilisation de bois flotté pour construire des meubles met en évidence l'ingéniosité d'une communauté locale où le bois était une denrée rare et souligne le caractère unique de ces objets. Une barre de gouvernail réutilisée dans le toit de la maison noire renforce ce point. Parmi les autres objets fabriqués à partir de bois flotté, on trouve un banc, un tabouret et l'un des buffets. Cette commode a été fabriquée avec un dessus incliné pour s'adapter à la courbure du toit. Cette touche unique et excentrique ne peut être appréciée que parce que la commode est restée dans le contexte dans lequel elle a été fabriquée.

Il y a trois lits coffres dans la maison noire, recouverts de couvertures. Les lits coffres sont typiques de toutes les maisons noires.



Les lits coffres de la Blackhouse n° 42

Tous les objets en bois ont été fabriqués pour la maison noire par le fils de l'homme qui l'a construite. Le fils a ensuite émigré au Canada. On pense qu'il s'agit d'un oncle ou d'un frère de la grand-mère de Chrisetta Smith (née Macleod). Chrisetta a vécu dans la maison noire lorsqu'elle était enfant, puis a continué à y travailler comme intendante lorsque celle-ci a été prise en charge par le ministère des Travaux publics. Ce qui est intrigant dans certains de ces objets, c'est l'histoire derrière le bois flotté lui-même. Sur certaines lattes des lits coffres et sur la porte arrière, d'origine, on trouve de grandes entailles. Elles ont été analysées et proviennent de grands vers marins. D'après leur taille, on pense que le bois provient des Caraïbes.

Un autre meuble récurrent est le coffre, *ou ciste*, construit à partir de planches de bois, souvent recouvertes de linoléum. Il servait à ranger les couvertures et les vêtements. Ceux de la maison noire d'Arnol ont été fabriqués par un habitant de la région, John McIver, qui vivait au 16, Arnol. La maison noire d'Arnol possède une commode assez intrigante, inhabituelle dans cet espace et atypique pour une maison noire. La commode comporte deux miroirs intégrés. Elle a été achetée à Leith en 1930 pour 7 shillings et 6 pence, puis transportée jusqu'à Arnol.

Certains des objets les plus intéressants de la maison sont ceux qui ont trait à la tourbe, *au moine* et à la coupe. La tourbe est encore aujourd'hui coupée et utilisée comme combustible. Il est intéressant de noter que les habitants commencent à revenir à des méthodes plus traditionnelles de coupe et de collecte de la tourbe. La coupe de la tourbe était considérée comme une tâche communautaire, un travail difficile mais convivial, dont ceux qui y participaient gardaient un souvenir ému :
« À mon époque, une excuse courante pour s'absenter de l'école était « anns a mhonadh » (dans les landes) » (Macdonald 2003 : 104).

« Dans mon enfance, le jour où l'on ramenait la tourbe à la maison était l'un des moments forts de l'année. Les tracteurs n'avaient pas encore fait leur apparition et la tourbe devait d'abord être transportée des berges jusqu'à la route à l'aide de paniers ou de brouettes... Les camions avaient une capacité de cinq tonnes et il fallait une équipe d'une dizaine de personnes pour effectuer le trajet.

heure pour les remplir, en jetant tour à tour des morceaux de tourbe provenant du tas situé au bord de la route » (Macleod 2006 : 162)

Traditionnellement, c'étaient les femmes qui transportaient la tourbe dans des paniers sur leur dos, et il était impensable que les hommes aient à accomplir cette tâche. Les femmes portaient des vêtements adaptés à cette tâche et leur jupe pouvait être froncée pour former un *dronnag*, un coussin sur lequel le panier pouvait reposer (Ferguson 2003 : 221).

Les pelles à tourbe dans la blackhouse sont intéressantes et, en les examinant de près, elles sont très instructives. On peut voir l'usure du pied et l'effet qu'elle a eu sur le bois après des générations d'utilisation : droit d'un côté, incliné de l'autre.

Dans certains cas, une bande de cuir a été ajoutée au pied usé afin de garantir qu'il conserve la longueur nécessaire pour couper la tourbe. Sur certaines lames de fer à tourbe, trois points ont été gravés dans le métal. Ces trois points indiquent que le fer à tourbe a été fabriqué à Stornoway, et constituent la marque du père de l'actuel forgeron de Stornoway, Calum Steallag. Son père était également connu sous le nom de Steallag. L'adresse, la petite ferme ou les initiales personnelles étaient souvent marquées sur le manche en bois de la pelle à tourbe. Elles étaient gravées à l'aide d'un fer à marquer les moutons ou d'un couteau. On peut voir des initiales sur certaines pelles à tourbe dans la maison noire. « 24 Brue », par exemple, provenait de la petite ferme du grand-père de Catriona Chandler (née Macleod) dans le canton voisin à l'est. « AMR » est probablement la marque d'Alan MacRitchie et « JM » celle de John Morrison.

D'autres outils présents dans la maison sont liés aux tâches saisonnières telles que la récolte des terres. La faux, *speal*, était utilisée pour couper les récoltes et le fléau, *suist*, pour battre le grain. Le fléau était principalement utilisé par les hommes, tandis que les femmes avaient recours à une autre méthode consistant à frotter le grain des gerbes avec leurs pieds nus (Ferguson 2003 : 239). Le fléau, comme beaucoup d'autres outils, a vu son utilisation diminuer considérablement avec l'arrivée du batteur à main. Ce qui prenait auparavant une année pouvait désormais être fait en une journée (Macdonald 2003 : 26). Le van, *fasgnag*, *criathar* ou *beanntag*, est un objet intéressant, un tamis circulaire avec une base en peau de mouton percée de trous. On le secouait pour séparer les graines de la balle. L'importance du van et la compréhension de son utilisation sont mises en évidence à l'Arnol Blackhouse, car il y a un trou de vannage, *toll-fasgnaidh*, dans le mur arrière de la grange. Le trou de vannage, actuellement bouché, devait être ouvert pendant le battage et, avec l'aide de la brise entrant par la porte d'entrée ouverte, il permettait d'éliminer la poussière et la balle issues du vannage et de les évacuer à l'extérieur (Fenton 1934 : 21). Le potentiel d'activités futures ici est incroyablement précieux. Parmi la collection d'objets et d'outils de la maison noire d'Arnol, on trouve également une ligne de pêche, un casier et un fer à découper utilisé pour couper la graisse de baleine. Bien qu'ils ne soient probablement pas d'origine, ces objets témoignent néanmoins d'activités largement disparues au sein de la communauté locale d'Arnol, que de nombreux visiteurs connaissent peu. Les deux supports muraux, qui servaient à sécher le poisson ou d'autres viandes, sont quant à eux d'origine.

Ces types d'outils sont familiers à la génération plus âgée de Lewis, mais il est peu probable que la jeune génération connaisse leur utilisation et leur importance. Cela fait partie de leur patrimoine culturel, quelque chose qui appartient à un passé relativement récent, mais qui peut leur sembler étranger. À Arnol Blackhouse, le programme de guides juniors est en place et les jeunes d'une école primaire locale ont appris un script sur la Blackhouse afin de le raconter aux autres jeunes visiteurs. Ce script fait référence aux outils et aux objets visibles dans la Blackhouse. Outre les visiteurs quotidiens, la possibilité pour les jeunes locaux d'accéder directement à ces outils et à ces souvenirs est extrêmement précieuse. Le fait de pouvoir s'engager directement dans ce passé culturel et, dans certains cas, de toucher ces objets bien connus de leurs grands-parents et arrière-grands-parents est un excellent moyen pour les jeunes de développer leur reconnaissance, leur intérêt et leur fierté pour le passé.

Les couvertures ont une grande importance culturelle, car elles constituent les premiers témoignages d'une activité domestique et industrielle de longue date sur l'île de Lewis. L'industrie du Harris Tweed était bien établie en 1880 et, en 1902, des prêts sans intérêt étaient accordés à ceux qui souhaitaient acheter leur propre métier à tisser (Macleod 2013 : 2).

Les couvertures étaient très demandées dans les années 1950 et l'on craignait que les métiers à tisser mécaniques du continent ne prennent le dessus sur l'industrie locale. Cependant, une usine a été ouverte à Sandwick, Stornoway (Macleod 2013 : 2). Des recherches récentes sur les couvertures ont permis d'identifier cinq fabricants différents des couvertures provenant de la Blackhouse. Cinq de ces couvertures ont été fabriquées par Roddy Gillies, de l'usine Stornoway Mill, située à Olivers Brae. Le fils de Roddy, Dan, vit toujours à Stornoway. Il pourrait être en mesure de fournir des informations sur le travail de son père sur ce type de couvertures.

Quatre couvertures ont été tissées par Angus Macleod, mieux connu localement à Lewis sous le nom de Tarzan. Il a utilisé un tissage à chevrons et à losanges et de la laine vierge. Il se souvient encore du jour où son métier à tisser, commandé à Huddersfield, est arrivé et où les hommes du village ont dû l'aider à soulever le toit de son hangar pour le faire entrer ! (Macleod 2013 : 7).

Ce genre d'anecdotes est inestimable pour interpréter les objets, tant aujourd'hui qu'à l'avenir. Les anecdotes donnent vie aux objets et incitent les gens à s'y intéresser davantage.

Ces couvertures tissées ont une importance culturelle car elles témoignent de l'essor de l'industrie sur l'île de Lewis, tant aujourd'hui que par le passé. Les techniques utilisées dans cette industrie continueront à se moderniser et il est donc nécessaire de préserver les connaissances utilisées dans le passé, ainsi que les produits. Il est très précieux de pouvoir identifier les fabricants et, dans certains cas, de recueillir leurs témoignages oraux. Il est probable que la génération plus âgée de Lewis possède de nombreux exemples de couvertures plus simples datant de cette période, mais cela ne diminue en rien leur importance culturelle et ce qu'elles peuvent nous apprendre sur le passé. Au contraire, nous sommes en mesure de conserver et de préserver un exemple de différents tissages pour l'avenir. Le marché des couvertures modernes fabriquées à la machine est très populaire.

Il existe trois couvertures crochetées à la main par Chrisetta Smith (née Macleod) dans les années 1950 et 1970. Ces couvertures revêtent une importance particulière pour le site, car Chrisetta a vécu dans la maison noire lorsqu'elle était enfant.

Il existe un autre type de couverture qui a été donné à la Blackhouse lorsque la Whitehouse a été ouverte au public en 1999. Il s'agit d'une couverture recouverte, une technique utilisée à Lewis, en particulier dans les années 1950, pour ajouter du tissu à une couverture usée afin de lui donner plus de poids. Des carrés de patchwork étaient fabriqués à partir de vieux vêtements ou de rideaux afin d'améliorer l'apparence de la couverture. Cela témoigne d'une pratique spécifique du passé, alimentée par un mode de vie sans gaspillage, un désir de réutiliser et d'adapter, contrairement à la société matérialiste du ^{XXI}^e siècle. Bellan Macleod se souvient que Mary Murray, du 37 South Galson, recouvrait des couvertures dans les années 1950, et il est très probable que celle-ci soit l'une des siennes.

Les couvertures sont un ensemble hétéroclite de motifs et de techniques différents et témoignent de l'approche variée des couvertures au ^{XX}^e siècle. Toutes les informations que peuvent fournir ceux qui les ont fabriquées seront précieuses pour l'avenir.

Le salon de la Blackhouse devait être le théâtre d'une activité constante du matin au soir, les femmes y accomplissant toutes leurs tâches domestiques, comme en témoignent les casseroles et les poêles, la vaisselle, la grande bouilloire et la baratte à beurre, *Cuinneag*. Les soirées étaient consacrées à la famille et aux réunions entre amis, où l'on racontait des histoires tout en effectuant des tâches telles que le filage, le tricot et la réparation des paniers à tourbe (Historic Scotland Arnol Guidebook : 4). Bien que le mot « ceilidh » soit aujourd'hui utilisé pour désigner une soirée de musique et de danse écossaises, il désignait à l'origine ces réunions animées qui se déroulaient le soir dans les maisons.

Annexe 3 : Détails de construction de la maison noire n° 42 – principalement résumés à partir de HS.TAN 5, The Hebridean Blackhouse

Le site est préparé en retirant la couche arable et en exposant une couche d'argile bleue, sur laquelle est martelée une couche d'adhérence composée de petits galets ronds avant la construction des murs. Des tranchées peu profondes sont également creusées dans l'argile et recouvertes de pierres, servant de système de drainage sous le sol.

Les murs en moellons sont ensuite construits et remplis d'un cœur en terre tempérée composé de la couche arable excavée mélangée à de l'argile et des cendres. Des morceaux de fer, tels que de vieux fers à cheval, étaient traditionnellement placés entre les murs, car cela était considéré comme un porte-bonheur. L'épaisseur totale des murs variait entre 1,5 m et 2 m. Sur la face extérieure de la partie inférieure du mur de l'étable, une série de pierres en porte-à-faux forme un escalier étroit et rudimentaire (staran). Celui-ci permettait d'accéder au sommet du mur pour effectuer les réparations indispensables du toit/de la chaume (et permettait également aux poules d'accéder à un trou pour se percher dans l'étable). Les marches étaient interdites d'accès, sauf en cas de réparations indispensables, et uniquement par temps humide afin que l'argile puisse supporter le poids des couvreurs.

Les poutres du toit sont presque toutes fabriquées à partir de bois flotté ou provenant d'épaves, en raison de la pénurie de bois sur l'île. Elles sont construites à partir d'une série de fermes en A qui reposent sur les parois intérieures des murs et divisent le toit en travées. Les pieds des fermes sont posés sur des pierres légèrement surélevées par rapport au niveau de l'argile afin de les garder au sec. Les fermes soutiennent des pannes (poutres horizontales) sur lesquelles est posée une surface lattée en bois afin de créer une couverture complète. Depuis que la maison noire a été prise en charge en 1965, une panne supplémentaire a été placée sur le toit afin d'éviter toute faiblesse (auparavant limitée en raison de la pénurie de bois).

La pente du toit au-dessus de la partie habitable de la maison est de quarante-cinq degrés, et s'aplatit progressivement vers l'extrémité de l'étable. Comme indiqué ci-dessus, cela, associé aux portes en clayonnage qui permettaient la ventilation, créait un courant de convection qui empêchait la fumée du feu de pénétrer dans l'étable. On pense que ce courant d'air contenait également une petite quantité d'ammoniac provenant de l'urine du bétail, ce qui a contribué à la résistance des habitants des blackhouses de Lewis à la tuberculose à l'époque où celle-ci était la plus répandue (il a été démontré que l'inhalation de petites quantités d'ammoniac peut prévenir la tuberculose).

Une fois les lattes posées sur le toit, celles-ci étaient recouvertes d'une couche de gazon, même si souvent une partie restait sans gazon. « Traditionnellement, la surface du toit recouverte de gazon était... finement ajustée pour répondre aux besoins de la petite exploitation agricole. La partie sans gazon filtrait la suie de la fumée qui la traversait. Le chaume chargé de suie constituait un excellent engrais pour les cultures de pommes de terre. La surface du toit non recouverte de gazon correspondait directement à la surface au-dessus des pommes de terre, mais uniquement dans la mesure où il y avait suffisamment de paille pour refaire la toiture chaque année. La quantité de paille disponible dépendait de la quantité de fumier provenant du bétail du fermier : le nombre de têtes de bétail dépendait de la disponibilité du fourrage, complété en hiver par des pommes de terre, et la récolte de pommes de terre dépendait de l'engrais à base de suie provenant du chaume retiré. » Cela illustre à quel point la structure même de la maison était intrinsèquement liée au mode de vie des petits fermiers.

La couverture du toit était traditionnellement une activité communautaire. De la paille d'avoine ou d'orge était utilisée pour couvrir le toit du n° 42 Arnol, bien que d'autres matériaux couramment utilisés dans les environs aient été l'oyat (agrostide) et la bruyère. Ces matériaux auraient également été utilisés dans le passé pour fabriquer les cordes servant à fixer le chaume sur le toit, bien qu'aujourd'hui, on utilise une corde à brin unique en fibre de coco. Le système complexe de cordage utilise des pierres suspendues comme poids pour fixer le chaume. En plus du remplacement complet du chaume qui a lieu tous les quelques années, HES complète le chaume chaque année, ce qui est un processus en soi qui consiste à mettre de côté les poids de corde et les pierres de tête de mur et à soulever le filet qui recouvre le chaume.

À l'intérieur de l'espace de vie, le sol est recouvert d'un pavage brut recouvert d'argile. Le foyer est surélevé au centre de l'espace de vie. Une méthode de finition du sol consistait à remplir l'espace de moutons pendant 12 heures afin de le compacter. Il n'y a pas de pavage dans la partie étable de la maison, mais plutôt de l'argile compactée. Comme indiqué

Au-dessus, des drains ont été construits sous les planchers afin de permettre à l'eau (en particulier celle provenant des sources) de s'écouler librement et d'éviter les problèmes d'humidité.

Annexe 4 : Images de la Blackhouse n° 42 au moment où elle a été prise en charge (1966/7)



Vue intérieure depuis le salon donnant sur le porche et l'étable



Vue intérieure depuis le salon donnant sur le porche et l'étable



Intérieur de la grange



Intérieur de la chambre et des lits coffres (à noter que les murs et les lits sont recouverts de tissu/papier) avec vue sur le salon



Chambre



Le banc dans le salon



Le porche avec la porte extérieure